

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine

à Monaco (Principauté)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	42 francs
SIX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du F. Poissonnière, 11
 A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
 à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
 Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 20 AU 27 AVRIL 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
20 Avril	19 4	22 0	15 0	beau	nul	24 Avril	18 0	21 2	16 4	beau	nul
21 id.	18 4	20 4	17 0	id.	id.	25 id.	17 1	20 4	17 2	id.	id.
22 id.	19 1	21 2	16 3	id.	id.	26 id.	15 2	19 0	16 3	couvert	id.
23 id.	17 0	21 1	16 0	id.	id.						

MOIS DE MARS : 18 beaux jours ; 13 de pluie.

Monaco, le 27 Avril 1862.

Il suffit d'avoir des yeux pour être frappé de l'aspect pittoresque de la Principauté, mais il faut avoir habité quelque temps le pays pour se faire une idée des ressources qu'il offre. Comme territoire, il est difficile de trouver un sol d'une fertilité plus extraordinaire. Peut-être, à l'heure qu'il est, ce sol n'est-il pas encore exploité comme il devrait l'être, et de façon à rendre tout ce qu'il peut donner, mais si une certaine indolence, naturelle aux trop heureux habitants du pays, laisse relativement improductifs divers fonds dont on pourrait tirer un meilleur parti ; même en l'état des choses, on peut dire qu'il existe peu de contrées où le développement des richesses végétales ait lieu dans une aussi remarquable proportion.

Que les possesseurs actuels du sol y prennent garde. Peut-être, sans s'en douter, laissent-ils dormir plus d'une fortune ; peut-être laissent-ils en friche plus d'un coin de terre qui ne demanderait qu'un peu de soin et quelques journées bien employées pour payer au centuple les frais qu'on y ferait.

Aujourd'hui, nous l'avons dit, dans la Principauté, le vent est à la spéculation. On achète des terrains, on en achète partout, on en achète quand même. Les acquéreurs, il est vrai, — quelques uns d'entr'eux au moins, — n'achètent que pour revendre, sûrs d'un bénéfice qui n'est point à dédaigner. Les en blâmerons-nous ? Nullement. Ils voyent juste, ils ont raison, ils saisissent le bon moment, ayant deviné l'avenir de Monaco, cet avenir que chacun proclame. Mais, à côté de cette activité dont le but spécial est la construction de maisons nouvelles,

ou, si l'on veut, d'une ville neuve, il y a place aussi pour une autre nature de travail non moins intéressant et d'un produit non moins appréciable, nous voulons parler d'une culture plus diversifiée de cette terre fertile à laquelle on a l'air de vouloir tout demander sans autre peine que celle d'assister à l'éclosion de ses produits les plus élémentaires.

Un seul exemple nous suffira. Sans être absolument abandonnée, la culture maraîchère est peu pratiquée dans la Principauté. Et pourquoi ? Le sol s'y refuse-t-il ? Pas le moins du monde. Les légumes viennent on ne peut mieux dans cette terre généreuse, mais on est habitué à les tirer des localités voisines et cela suffit. Voilà donc une ressource, — une ressource précieuse, — dont on semble se priver volontairement et pour laquelle on subit la loi du dehors. Ce que nous venons de dire de la culture maraîchère, nous pourrions le dire de beaucoup d'autres.

Construire un nouveau Monaco, rien de mieux, mais il faudra songer à le nourrir. Nous avons les orangers, nous dit-on ; les oliviers, ajoute-t-on ; très bien. Cependant, est-on absolument obligé de s'en tenir là ? Ce n'est pas notre avis. Quant aux productions végétales de toute espèce, la Principauté est en état de se suffire à elle-même. Elle le peut, donc elle le doit. Cette vérité, nous en sommes persuadés, ne tardera pas à être comprise. Ceux qui s'en seront avisés les premiers, n'auront pas perdu leur temps. Nous livrons ces très simples réflexions à la méditation de nos lecteurs. Rien n'est tel que l'intérêt bien entendu pour faire ouvrir les yeux et les oreilles.

Faire de Monaco un point central de réunion où rien de ce qui rend la vie agréable ne soit oublié, tel doit être, et tel est en effet, le but poursuivi par la Société des Bains qui, constituée il y a un peu plus de deux ans seulement, entre désormais dans une ère de prospérité nouvelle.

Autrefois Monaco n'avait que sa saison d'hiver. Aujourd'hui, la saison d'été ne le cède nullement à la première ; l'année dernière nous l'a prouvé. Nos régates, dont l'inauguration est sur le point d'avoir lieu, vont nécessairement ajouter aux attractions recherchées par les touristes qui visitent notre pays en ce moment.

Ces fêtes de la mer, il faut le dire, manquaient à Monaco. Mais si nous n'arrivons pas les premiers sur le turf maritime, nous n'en espérons pas moins y tenir une place honorable.

D'abord, nous aurons à profiter de l'expérience acquise par nos devanciers et nos voisins dont nous deviendrons les émules et qui nous offrent une excellente école. En second lieu, les nombreuses et continuelles relations établies entre le port de Monaco et les autres ports de la Provence et de l'Italie, nous donnent le droit de compter sur un concours des plus actifs de la part des marins de la méditerranée. Quant à ceux de l'océan, des promesses positives et des engagements sérieux ne nous laissent aucun doute sur leur empressement à prendre part à nos régates. Tout nous l'assure : les quatre Sociétés réunies de Cannes, Monaco, St-Tropez et Marseille pourront se prévaloir de la présence des voiles et des avirons les plus renommés du Havre, de Paris et de Bordeaux. Cette considération a son importance.

Créée sous le patronage de S. A. S. le Prince,

la Société des régates de Monaco ne peut que se montrer digne de cette haute faveur. Patronage oblige. Nous ne surprendrons personne en ajoutant que, parmi les membres fondateurs de la Société, se trouvent les fonctionnaires supérieurs de la Principauté, auxquels ont bien voulu se joindre les personnes les plus honorables de la ville et quelques étrangers de distinction.

Quant aux prix offerts, nous l'avons déjà dit, ils sont au moins égaux à ceux des régates les plus favorisées. Deux magnifiques vases en bronze ont été donnés par S. A. S. Indépendamment de leur valeur intrinsèque, ces objets d'art se recommandent non moins par leur provenance que par le goût qui a présidé à leur choix. Ils seront vivement disputés. D'autres prix très attrayants, médailles ou sommes en numéraire, solliciteront les vainqueurs. On en jugera par le programme des courses que nous donnons ci-après :

SOCIÉTÉ

DES

RÉGATES DE MONACO.

Sous le Patronage de S. A. S. Mgr le Prince de Monaco

PREMIÈRE ANNÉE.

PROGRAMME DES COURSES

Du Dimanche 11 Mai 1862, à midi.

I^o VOILE — Première Série,

de 7 mètres 50 à 12 mètres.

1^{er} Prix 400 fr. prix du Cercle des Étrangers.

2^{me} Prix. Une médaille en Vermeil.

Deuxième Série,

De 6 mètres à 7 mètres 50 c.

1^{er} Prix. Un objet d'Art offert par S. A. S. Plus 200 fr. Prix de la Société.

2^{me} Prix. Une médaille en Vermeil. Plus 100 fr. prix de la Société.

Troisième Série,

Au dessous de 6 mètres.

1^{er} Prix 200 fr.

Plus une médaille en Vermeil, prix de la Société.

2^{me} Prix. Une médaille en Vermeil, prix de la Société.

Quatrième Série (Pêcheurs.)

Au-dessous de 8 mètres.

1^{er} Prix 100 fr.

2^{me} Prix. Une médaille en argent.

II^o AVIRON. — Première Série,

6 rameurs et au-dessus.

1^{er} Prix. Une médaille en Vermeil, Plus 50 fr.

2^{me} Prix. Une médaille en argent.

Deuxième Série,

Au-dessous de 6 rameurs.

1^{er} Prix. Une médaille en Argent, offerte par M. le Gouverneur-Général.

Plus 40 fr.

2^{me} Prix. Une médaille en bronze.

Troisième Série (Pêcheurs),

6 Rameurs et au-dessus.

1^{er} Prix 50 fr.

2^{me} Prix. Une médaille en bronze.

Quatrième Série (Novices),

Au-dessous de 5 rameurs.

1^{er} Prix 20 fr.

2^{me} Prix 10 fr.

} Prix de la Société.

OBSERVATIONS.

Il n'y a pas de droits d'entrée.

Il y aura en intermèdes plusieurs courses de Podoscaphes montés par des amateurs et des marins.

Le vapeur *Palmaria* assistera aux courses.

La musique de la Société des Bains prêtera son concours aux régates.

En cas de mauvais temps, les Courses seront remises au lendemain.

Dans toutes les Courses il n'y aura aucune autre restriction que la longueur à la flottaison pour la voile, et le nombre des rameurs pour l'aviron.

Si, à 7 heures 30 minutes, le parcours n'a pas été effectué en entier, la Course sera considérée comme nulle et dans ce cas le Comité décidera s'il y a lieu ou non de la remettre au lendemain.

A défaut d'au moins trois concurrents pour un premier prix ou de quatre pour un second, la Course n'a pas lieu ; mais si le nombre voulu est inscrit et présent, et qu'une seule embarcation accepte la Course, le prix lui sera adjugé pourvu qu'elle remplisse les conditions imposées.

Les inscriptions seront reçues par M. le Trésorier de la Société ; les listes seront closes l'avant-veille, vendredi soir 9 mai.

CHRONIQUE LOCALE

Les travaux de reconstruction du mur d'enceinte de l'Hospice Civil, entrepris depuis peu de jours, marchent avec rapidité.

L'Aviso à vapeur français le *Rôdeur* a mouillé lundi dernier dans notre port. MM. les officiers du *Rôdeur*, avant de se rembarquer pour Nice ont fait une courte promenade dans notre ville et dans les jardins du Cercle.

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, du départ du 90^e régiment d'infanterie française, en garnison à Nice depuis l'annexion, et qui quitte cette ville pour se rendre à Briançon et à Gap.

Voici, sur ce départ, des détails très intéressants publiés par le *Messenger de Nice* :

On lit dans ce journal, numéro du 20 avril :

Hier à midi et demi, M. le général Correard a passé au Champ-de-Mars la revue d'adieu du 90^e.

Ce régiment, au grand complet, en tenue de route, était rendu sur le terrain une demi-heure avant. A l'issue de la revue, le général, après avoir donné l'ordre de former les bataillons, par divisions en masse pour le défilé, a rassemblé tous les officiers en cercle ; et, là, en quelques paroles bien simples mais nettement accentuées, il a témoigné tous les regrets qu'il éprouvait au moment de se séparer d'un régiment aussi remarquable par sa belle tenue, que par l'esprit d'ordre et de discipline qu'il anime ; que mieux que personne, il avait pu apprécier, pendant ses deux années de garnison dans le pays annexé, à quels titres il avait su conquérir l'estime et les sympathies des popula-

tions au milieu desquelles il avait été appelé à vivre ; e comment il avait su donner l'exemple de la fermeté dans le devoir, et de la modération dans la force.

L'ordre de départ ayant été indiqué, le défilé s'est effectué ensuite avec une allure et une précision très remarquables. A 1 heure et demie les trois bataillons étaient rentrés dans leurs quartiers.

A 2 heures, M. le Colonel Guilhem, accompagné des officiers supérieurs et d'une députation des officiers subalternes, a fait sa visite d'adieu aux principales autorités de la Ville et du Département. Il a pu recueillir de nouveau l'expression bien vive de tous les regrets qu'inspire une séparation à laquelle notre population était si loin de s'attendre.

Le 2^e bataillon, avec l'état major et la musique devant aller tenir garnison à Briançon, se mettra en route le premier, demain, lundi, 21 avril, à 6 heures et demie du matin, passant par Vence, Grasse, Seranon et le département des Basses-Alpes, qu'il traversera dans toute sa longueur pour arriver à sa destination.

Ce soir, le Colonel Guilhem, offre un *punch* à tous les officiers de son régiment dans la grande salle du Café Impérial. A cette occasion la musique se fera entendre sur le Cours.

A la date des 21 et 22 avril, le *Messenger de Nice* publie les lignes suivantes :

Le départ de l'Etat-major et du 2^e bataillon du 90^e, commandant Rapp, a fourni à notre population, malgré l'heure matinale, l'occasion de donner à ce régiment, qui nous quitte, un témoignage très vif de ses regrets.

Aux premières heures du jour, les boulevards, la place Charles Albert, la place et le quai Masséna étaient encombrés d'une foule si compacte, que les chevaux et la troupe ont pu difficilement se frayer un passage.

Au moment où la tête de colonne s'est mise en marche, les hourrahs se sont fait entendre, les chapeaux et les mains se sont agités, et la foule cédant à un irrésistible entrainement a suivi les soldats pour leur faire cortège.

Sur tout le parcours de la rue Croix de Marbre et du faubourg, les habitants formaient la haie, garnissaient les balcons et les fenêtres, adressant à l'officier comme au soldat les adieux les plus sympathiques et les plus touchants.

Au quartier Ste-Hélène, des salves de boîtes ont salué le passage du drapeau ; enfin au Pont du Var, un dernier adieu, un dernier serrement de main ont marqué l'heure de la séparation.

L'ovation si complète et si spontanée faite par la population niçoise à ce beau régiment qui la quitte à l'improviste pour des régions hyperborées, honore à la fois et ceux qui en sont l'objet et les citoyens qui savent apprécier quelque chose de plus rare et de plus difficile au soldat que la bravoure : l'abnégation sans mesure ; — la modération à toute épreuve ; — le respect pour les citoyens comme pour lui-même en toute occasion.

A ces solides qualités joignez une galanterie toute française, et l'on comprendra comment le 90^e s'était créé tant de sympathies dans notre contrée, et pourquoi il est si profondément regretté malgré les plus belles espérances fondées sur son successeur.

L'administrateur des Domaines de la Principauté de Monaco a l'honneur d'informer le public que, le dimanche quatre mai prochain, à deux heures de relevée, dans la salle de l'Hôtel de ville de Monaco, aura lieu l'adjudication au rabais des travaux de pavage en béton des rues du Milieu et des Briques, sur la mise-à-prix de 7,922 fr. 39 c.

On pourra prendre connaissance des plans, devis et cahier des charges au bureau du sous-signé.

Monaco, le 25 Avril 1862.

L'administrateur des Domaines,
BELLANDO.

NOUVELLES DIVERSES.

On lit dans le *Moniteur* :

La question relative à l'amélioration des races de poules est devenue européenne.

La Saxe a consacré la première des fonds spéciaux à l'encouragement de cette industrie, qui prospère également en Wurtemberg sous le patronage du roi. En juin 1856, il y eut à Dresde une exposition universelle de volailles, qui réunit cinq cents lots. Au concours des animaux reproducteurs qui eut lieu aux Champs Elysées, en 1856, le prince Albert envoya un coq et une poule de la race de Dorking, estimés 1,800 francs. En février 1858, la grande galerie du palais de Sydenham, en Angleterre, était occupée par 1,466 cages, rangées sur quatre lignes et contenant 3,656 individus. Nous n'admettons pas le prix hyperbolique de 25,000 francs indiqué sur une cage renfermant trois oiseaux d'élite, mais nous connaissons un coq et une poule de la race de Brahma-Poutra qui ont été vendus 1,700 francs.

VARIÉTÉS.

MONACO.

Lettre à M. le docteur Diday.
(Suite.)

En quittant les dernières maisons de Nice, la voiture commence l'ascension du mont Gros, dont elle suit d'abord le flanc occidental. Ne vous occupez pas du côté droit de la route; portez sans cesse vos regards à gauche. Durant une demi-heure environ, vous contemplez à votre aise cette fertile campagne de Nice, diaprée de mille couleurs, où s'élèvent au sein d'une riche végétation les plus coquettes villas, et qui a pour ceinture, au sud, la mer, et, au nord, un triple rang de montagnes. Dans ce vaste panorama, vous reconnaissez le promontoire du château qui, comme un jardin babylonien, étale sa fraîche verdure au dessus des blanches maisons de Nice. Vous y verrez encore, sur la colline de Cimiés le couvent de ce nom, bâti sur l'emplacement de Cemenelum, qui du temps des Romains était la capitale de la province des Alpes maritimes; et un peu plus près de vous, l'antique abbaye de St-Pons et le couvent de Saint-André. Mais, pendant que vous considérez une île formée par le lit du paillon, la voiture passera brusquement au nord de la montagne. — Adieu les riches cultures! adieu le mouvement et la vie que le séjour de l'homme porte toujours avec lui! Pendant deux heures environ, vous ne quitterez pas les flancs entaillés d'immenses roches calcaires, et, à l'exception des deux auberges des quatre chemins, célèbres par des haltes mémorables, celle de Masséna et celle l'armée impériale en 1859, vous ne rencontrerez pas de lieux habités. Ce n'est pas que la route soit déserte; au contraire, les voyageurs s'y croisent à chaque instant; on n'y voit que chaises de poste, diligences ou voiturins piémontais chargés de nombreux touristes, et s'annonçant au loin par le son bruyant des grelots; mais l'absence d'habitation, mais la sauvage aridité de ces monts, dont quelques-uns s'appellent Montcau (monts chauves); mais ce froid désert où tout n'est qu'aspérités ou crevasses profondes, pics élevés ou noirs abîmes, vous ramène nécessairement au sentiment de la faiblesse humaine, et vous rend forcément rêveur. — Malheur à votre jolie compagne de voyage! Vous oubliez ses charmes, vous restez fatalement muet auprès d'elle; votre contemplation vous absorbe à ce point, que bientôt vous vous trouvez seul en face de Dieu.... Heureusement pour votre honneur d'homme que la jeune femme, qui est à vos côtés, subira la même fascination et cédera à la même rêverie. Vous ne vous réveillerez, l'un et l'autre, qu'à l'aspect subit de la mer.

Qu'elle est belle! mais qu'elle est effrayante aussi, quand on la voit de haut et de si près, qu'un faible élan suffirait pour qu'on y soit précipité! Quelques instans auparavant, la baie des Deux-Anges occupait seule toute votre attention; maintenant elle n'est plus qu'un point dans l'horizon infini qui soffre à vous. A l'ouest, où cependant il est plus limité, vous découvrez au-dessus de la pointe d'Antibes, le golfe Juan et les îles Lérins, et vos regards ébahis ne s'arrêtent, bien loin au-delà, que contre l'Estérel et les montagnes noires qui, comme un immense écran, joignant la terre et le ciel, semblent vous fermer le chemin du pays. Cette illusion vous glace: au souvenir des parents et des amis que vous avez laissés si loin, par delà ces grands monts, votre cœur est serré!... Mais la marche de la voiture dissipe bien vite ce pénible sentiment en étalant sous vos yeux d'autres curiosités. Elles ne sont pas tout-à-fait nouvelles pour vous cependant; car se sont les côtes que déjà je vous ai fait connaître; mais, en ce moment, au lieu de les voir de bas en haut, votre vue plonge dans les anfractuosités de la rive et embrasse la forme réelle de toutes ces langues de terre. Alors vous pourriez me dire ce que vous pensez de la prétendue ressemblance qui existe, dit-on, entre la presqu'île de St-Hospice et un grand crocodile qui flotte sur l'eau. On n'a jamais pu savoir d'où vient cette comparaison. Le fait est qu'on l'a faite et qu'elle a été écrite. Pour moi, j'en cherche encore la raison.

Toujours côtoyant de hautes murailles de marbre; tantôt regardant la mer, tantôt lui tournant le dos, vous apercevez souvent, et vous perdez aussi fréquemment de vue le pittoresque village d'Eza qui repose alors au-dessous de vous autant que, du côté de la mer, il vous paraissait plus élevé.

En considérant les masses de pierre qu'il a fallu briser et déplacer pour construire cette route merveilleuse, on est saisi d'admiration pour celui qui osa entreprendre cette œuvre de Titan. Une date « 1808 » gravée sur la pierre, entre quelques sillons laissés par la mine, indique au voyageur l'auteur de cette grande entreprise. — Mais pourquoi cette élévation? N'eût-il pas été plus avantageux, comme, du reste, cela se fait aujourd'hui, de suivre plus bas le bord de la mer? Les avis sont partagés sur le motif qui déterminait le choix d'un pareil tracé. Les uns disent que le grand capitaine, construisant cette route dans un but stratégique, ne la plaça aussi haut qu'afin de préserver ses troupes du tir des croisières anglaises. D'autres prétendent que la route actuelle a été édiflée sur l'ancienne voie romaine, la *via Julia*, embranchement de la grande voie aurélienne qui, vous le savez, allait de Rome à Arles. Il existe encore une autre version; mais celle-ci est essentiellement légendaire. On sait que toutes les grandes œuvres ont eu leur légende: qui ne connaît celle de l'horloge de Strasbourg, du pont d'Avignon, etc. La corniche ayant aussi la sienne, je vous en dois le récit, cher ami, puisque je tiens à remplir jusqu'au bout mon devoir d'historien.

L'ingénieur chargé, par le Gouvernement de l'Empereur et Roi, de l'exécution de la route en question, était un beau jeune homme, dont le cœur était resté tendre, nonobstant les X et les compas. Pendant certaine partie des études préalables à l'exécution des travaux, le bel ingénieur vint quelquefois prendre gîte au village de la Turbie. L'aubergiste, chez lequel il logeait, avait une jeune fille d'une rare beauté: le français s'en éprit, et cédant aux entraînements de sa flamme, il traça la route sur ces hauteurs, et la fit passer par la Turbie, afin de revoir plus souvent sa belle. — Combien durèrent les amours? Plus d'une semaine, sans doute. — L'histoire se fit malheureusement sur ce point si intéressant; mais ce qu'elle n'a pas oublié de mentionner, c'est la fin que voici. La route était terminée, l'empereur Napoléon 1er le parcourut un jour, et, impatient de ses longueurs, il en témoigna son mécontentement, et disgrâcia le trop tendre ingénieur, qui en mourut de chagrin! Quelques-uns disent qu'il se tua.

Quand on arrive à la Turbie, on n'y trouve rien qui rappelle cette touchante histoire. C'est un tout petit village incapable d'offrir aux amateurs d'autres cigares que

des cinq centimes: cette simple observation suffit pour le classer. Cependant il est très-connu des touristes, grâce à un tronçon de vieille tour et aux vastes ruines sur lesquelles celui-ci s'élève. C'est tout ce qui reste ici de l'une des plus grandes gloires de ce monde! — Le sénat de Rome avait fait élever en ce lieu un magnifique trophée à César, afin de rappeler le souvenir des victoires que ce grand capitaine avait remportées sur les Gaulois et les Liguriens. Aujourd'hui qu'on n'a plus sous les yeux que des ruines, on en est réduit aux suppositions. On croit donc que ce monument avait la forme d'un temple grec; que son soubassement n'avait pas moins de 42 pieds carrés; qu'un second socle plus petit s'élevait sur le premier bâti, et portait à chacun de ses angles un faisceau d'armes allégoriques. On ajoute qu'une rotonde, entourée de deux rangées de colonnes doriques et surmontée de la statue colossale de César, occupait le centre du monument (Roubaudi).

Cet immense trophée fut en partie détruit par les Barbares, qui le transformèrent en forteresse, et qui élevèrent la tour dont un fragment est encore debout. Le dernier démolisseur de cette œuvre vingt fois séculaire fut un de nos compatriotes, le maréchal de Villars. Quoique très-voisins de riches carrières facilement exploitables, les habitants de la Turbie ont trouvé fort simple d'employer à leurs bâtisses les pierres provenant de l'antique monument. L'église et les maisons du village ont en effet été construites avec ses débris; on ne saurait en douter, quand on reconnaît sur des pierres engagées dans les constructions, des restes d'inscriptions latines. Un portique situé près de la Mairie et une pierre sépulchrable en marbre, déposée près de l'église, méritent une attention spéciale.

D^r G. LEBERT D'HERCOURT.

(La fin au prochain numéro.)

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivée du 19 au 25 Avril 1862

NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
MENTON. b. <i>Miséricorde</i> , c. Lamberti,	en lest
id. b. <i>Volonté de Dieu</i> , c. Palmaro,	citrons
id. b. <i>Hercule</i> , c. Otto,	en lest
NICE. b. <i>Conception</i> , c. Saccone,	id.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert.	id.
MENTON. b. <i>Albatros</i> , c. Anfonso,	id.
GOLFE-ESA. b. <i>St-Jean</i> c. Orengo,	chaux.
NICE. b. <i>Conception</i> , c. Barale,	plâtre
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
MENTON. b. v. <i>Rodeur</i> , c. Aguillon,	
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
FOLFE-ESA. b. <i>St-Jean</i> , c. Orengo,	chaux
MARSEILLE. b. <i>Miséricorde</i> , c. Munara,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MARSEILLE. b. <i>St-Christophe</i> , c. Palmaro,	m. d.
MENTON. b. <i>Hercule</i> , c. Otto,	en lest
NICE. b. <i>St-Joseph</i> , c. Delpiano,	m. d.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
id. b. <i>Ste-Thérèse</i> , c. Bianchi,	id.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
MENTON. b. <i>Hercule</i> , c. Otto,	id.

Départs du 19 au 25 Avril 1862.

NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
CERIALE. b. <i>Miséricorde</i> , c. Lamberti,	id.
MARSEILLE. b. <i>Volonté de Dieu</i> , c. Palmaro,	citrons
MENTON. b. <i>Hercule</i> , c. Otto,	id.
EINALE. b. <i>Conception</i> , c. Saccone,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MENTON. b. <i>Albatros</i> , c. Anfonso,	citrons
VILLEFRANCHE. b. <i>St-Jean</i> , c. Orengo,	en lest
NICE. b. <i>Conception</i> , c. Barale,	id.
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
id. b. v. <i>Rodeur</i> , c. Aguillon,	
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
VILLEFRANCHE. b. <i>St-Jean</i> , Orengo,	id.
SAVONE. b. <i>Miséricorde</i> , c. Munara,	m. d.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MENTON. b. <i>St-Christophe</i> , c. Palmaro,	m. d.
id. b. <i>Hercule</i> , c. Otto,	citrons
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest.
id. id. id. id.	id.
MENTON. b. <i>Hercule</i> , c. Otto,	citrons.

BAINS DE MONACO

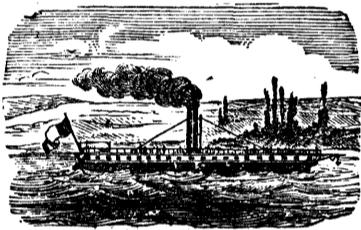
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

DOUCHES, BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER
ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée.

OMNIBUS

DE NICE A MONACO ET DE MONACO A NICE.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Nice : -- Cour de l'Hôtel des Etrangers, à 10 heures du matin,
Départ de Monaco : -- Rue de Lorraine, à 9 heures du matin.

OMNIBUS

DE MENTON A MONACO ET DE MONACO A MENTON.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Menton : — à 11 heures du matin.
Départ de Monaco : — à 10 heures du soir.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, ont recommandé ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLÉON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie.

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits sur les Villas et Appartements Meublés à louer